

du diabète, et les cas où existent les symptômes habituels du mal de Bright, où le diabète s'efface devant la maladie rénale.

Les premiers cas sont de beaucoup les plus nombreux; ils n'exigent pas de traitement particulier; il faut simplement restreindre la proportion des éléments azotés et permettre de temps à autre l'usage d'une petite quantité de laitage; les eaux peu minéralisées, comme Royat, Évian, Saint-Nectaire, conviennent aux diabétiques atteints d'albuminurie légère.

Quand le mal de Bright complique le diabète, la situation devient très grave, le seul moyen de retarder l'apparition des accidents urémiques est de soumettre les malades au régime lacté absolu.

Le traitement des malades atteints de cardiopathie valvulaire ou myocardique ne diffère pas de celui des cardiaques vulgaires. Au début de la sclérose cardiaque, l'iodure de potassium est indiqué. Lorsque surviennent les troubles de compensation, il ne faut pas hésiter à prescrire le régime lacté. A la période ultime, les injections de caféine, de strychnine, d'éther permettent de reculer l'échéance fatale. Rappelons que l'artério-sclérose contre-indique d'une façon absolue les cures thermales.

Les manifestations cutanées telles que le prurit, l'eczéma, s'observent très fréquemment. Il est nécessaire de diriger contre elles un traitement local, mais on ne doit pas perdre de vue que l'observation rigoureuse du régime contribue puissamment à les atténuer ou même à les faire disparaître. Contre le prurit, on mettra en œuvre les moyens habituels, c'est-à-dire les lotions avec des solutions de sublimé, de borate de soude, etc.

Avec M. Brocq, on peut distinguer les diabétides gangreneuses et les diabétides génitales. Sous le nom de diabétide gangreneuse, on doit ne désigner que les gangrènes superficielles, intéressant seulement les téguments, et non les gangrènes profondes qui affectent tout un membre ou un segment de membre. Le traitement consiste à faire des lavages avec des solutions antiseptiques, notamment avec l'eau oxygénée, et, après la chute de l'escarre, à faire des applications de poudre d'iodoforme, d'iodol, de salol, ou bien, si ces poudres sont trop irritantes, de poudre d'aristol ou de sous-carbonate de fer.

Les diabétides génitales sont provoquées et entretenues par le contact des urines chargées de glucose. Les quelques gouttes d'urine qui séjournent sur les organes génitaux après chaque miction constituent pour les saprophytes de la peau un milieu de culture très favorable, d'où la production rapide d'éruptions eczématiformes.

Pour en prévenir le développement, il faut donc éviter avec soin le contact prolongé des urines avec les téguments, et dès que l'érythème se manifeste, faire des lotions avec une solution de bicarbonate de soude ou de borate de soude et poudrer ensuite avec une poudre inerte, celle-ci, par exemple :

Talc	60	grammes.
Sous-nitrate de bismuth	} aa	19 —
Oxyde de zinc		—
Borate de soude		2 —
		(M. Brocq.)

L'eczéma existe-t-il, on recommande les lotions avec des solutions d'acide

borique, et, dans le cas de balanite, des lavages fréquents entre le prépuce et le gland avec le même liquide.

On prescrit en outre des applications de poudre de talc et d'oxyde de zinc, etc.

Jusqu'ici la gangrène chez les diabétiques était considérée comme au-dessus des ressources de la thérapeutique et l'abstention chirurgicale était la règle. Depuis quelques années, les quelques succès obtenus à la suite d'amputation précoce et haute du membre gangrené permettent de considérer comme moins irrémédiablement fatal le pronostic de la gangrène. Küster (de Marburg) a signalé onze amputations avec six succès et cinq morts, alors que l'expectation donne une mortalité infiniment plus considérable.

MM. Desmons et Bégoïn, de Bordeaux (*Société de chirurgie*, 6 février 1901), ont relaté un cas d'amputation de la cuisse au tiers inférieur pour une gangrène du pied remontant jusqu'au-dessus des malléoles. La malade, âgée de 55 ans, et dont les urines contenaient 110 grammes de sucre par 24 heures, était bien portante, trois ans après l'opération. M. Schwartz, à la même séance de la *Société de chirurgie*, a relaté un cas de guérison datant de 9 ans.

Il y a lieu d'ailleurs de distinguer, au point de vue de l'intervention chirurgicale, deux variétés de gangrènes diabétiques : la vraie gangrène diabétique humide avec accidents septiques et la gangrène par athérome chez les diabétiques. La première laisse peu d'espoir; dans la gangrène athéromateuse, au contraire, on peut compter le plus souvent sur l'efficacité de l'amputation à condition qu'elle soit précoce et faite très haut (Lejars).

Les névralgies sont, parmi les complications nerveuses du diabète, les plus fréquentes et aussi les plus pénibles en raison de leur ténacité, de leur résistance au traitement. Elles sont les manifestations de ces névrites périphériques dont l'existence chez les diabétiques est aujourd'hui hors de doute.

Elles sont parfois l'unique manifestation d'un diabète resté méconnu; aussi importe-t-il de faire toujours l'examen des urines chez les malades atteints de névralgies rebelles, notamment chez ceux qui sont atteints de sciatique double. L'observation rigoureuse du régime contribue souvent à atténuer les symptômes douloureux; le sulfate de quinine associé à l'opium, l'antipyrine en triomphent assez souvent. Nous avons prescrit avec succès les pilules suivantes :

Bromhydrate ou sulfate de quinine	50	centigrammes.
Extrait thébaïque	1	centigramme.

Pour 1 pilule; 3 par jour.

La neurasthénie est très fréquente chez le diabétique et revêt chez lui une forme grave. Il en résulte un affaissement du moral qui retentit sur la nutrition tout entière, détermine l'anorexie et met obstacle au traitement. Pour combattre cette neurasthénie, il faut moins compter sur l'effet des moyens médicamenteux que sur celui des moyens hygiéniques : *hydrothérapie, massage, cures de montagne*, etc.

L'acétonémie est au diabète ce que l'urémie est au mal de Bright; dans sa forme aiguë, elle se traduit par les symptômes d'un empoisonnement intense